



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL VIERNES 18 DE OCTUBRE DE 1811.

S. Lucas Evangelista.

Las Q. H. están en la Ig. de Ntra. Sra. de Valldonzella; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSPERA
16 á las 11 de la noc.	17 grad. 2	28 p. 3 l. 5	S. O. Sereno.
17 á las 6 de la mañ.	15 9	28 3 7	O. S. O. Nubes.
17 á las 2 de la tard.	19 3	28 4 1	Idem.

Suite des

Réflexions d'un Valencien détrompé.

De là vient sans doute que tout ce qu'on dit avant de commencer à se battre n'est que fanfaronade, et qu'on se sert d'invectives atroces contre le vainqueur après avoir été bien battu.

La gazette continue : « Et supposant que celui-ci fut le dernier (le plan de conquête) et qu'ils le tentassent avec des forces supérieures, livrez-vous au mépris, ô valenciens, le patrimoine de vos pères, et ne le défendrez-vous pas de toutes vos forces pour le transmettre à la postérité avec la même gloire que vous le regûtes d'eux ? »

A ceci tous les valenciens sans prévention devraient répondre; nous héritâmes d'une patrie assujétie de vive force il y a maintenant cent ans, par la maison de Bourbon, à laquelle nous résistâmes avec des forces bien supérieures à celles d'aujourd'hui; et malgré que se fut ici et en Catalogne que commença le feu de la rébellion, malgré qu'on nous montrât tout sous des couleurs les plus riantes, néanmoins après la perte de la bataille d'Almansa, le royaume de Valence fut envahi, comme tout le monde sait, et comme le rapporte l'histoire qui dit (1) « Cette victoire fut si complète qu'elle ouvrit au vainqueur tout le pays plat, excepté Alcoy et Xativa, situés sur une éminence, quoique seulement entourés d'une simple muraille, gardés par des vétérans. Il y avait à Xativa le marquis de las Mi-

Continuan las

Reflexiones de un valenciano desengañado.

De aquí es que todo consiste en fanfarronadas antes de empezar en la danza, y en invectivas atroces contra el vencedor después de haber salido azotados.

Sigue la gazeta : « Y dado caso que fuere esto último (el plan de conquista), y que lo intentasen con mas fuerzas, ¿ Afrentaríais, ô valencianos, el patrimonio de vuestros abuelos, ó no lo defenderíais mas bien palmo à palmo, procurando transmitirlo à la posteridad con la misma gloria y loor con que nosotros lo heredamos ? »

A esto debemos responder todos los valencianos desprecupados, que nosotros hemos heredado una patria sugetada à viva fuerza, ahora hace cien años, por la casa de Borbon, à la qual resistimos entonces con mayores fuerzas que ahora; y que à pesar de haberse empezado aquí y en Cataluña el fuego de la rebelion, à pesar de que todo se nos pintaba con los colores mas lisonjeros: perdida la batalla de Almansa en 1707, fué invadido el Reyno de Valencia, segun sabemos y consta en las historias, donde se dice (1) « Esta tan cumplida victoria abrió al vencedor toda la tierra no fortificada, menos Alcoy y Xativa, « fizados en la eminente situacion y en estar « nidos de una aunque simple muralla, y tener « presidio de veteranos. En Xativa estaba el « umarques de las Minas que para entretener el

(1) Commentaire sur la guerre d'Espagne, an 1707.

(1) Comentarios de la guerra de España año 1707.

«nas qui pour arrêter le cours de la victoire ;
«anima leurs esprits et se retira vers Tortosa.

«Les drapeaux de Catalogne , Aragon et Valence servirent de trophée au roi catholique. «son armée se présenta à Valence le 7 Mai.
«La ville et le peuple implorèrent la clémence «du roi ; mais leurs larmes étaient plutôt l'effet «de la rage que celui du repentir. Tout le royaume «de Valence se soumit au roi , excepté Alcala , «Xativa et Alcoy. Les troupes de Berrevich et «celles d'Asfeld , qui faisaient le siège de Xativa , «défendu par des anglais , se communiquaient par «le pont de Xucar. Les français étaient déjà sur «la brèche , et s'étaient emparés de tous les bastions des flancs , sans que les habitants eussent «rien diminué de leur témérité. La rage donnait «un tel courage et une telle obstination aux assiégés , qu'ils souffrirent l'assaut , sans vouloir «jamais écouter des propositions de pardon , et «demandant sans cesse la mort. Le soldat était si «furieux , qu'après avoir franchi la brèche il ne «fit quartier ni aux enfans ni aux femmes , quoique l'humanité d'Asfeld eût voulu leur faire grâce. Les vaincus cherchaient partout la mort ; «et priaient pour qu'on la leur donnât ; de concert «avec le vainqueur , ils mettaient le feu aux «maisons , les uns par désespoir et les autres par «rage. Ils s'exhortaient réciproquement à mourir , se croyant plus heureux de terminer leur vie , «que de servir un roi qu'ils abhorrèrent. Il serait «impossible de distinguer lesquels étaient les plus «acharnés à mettre le feu des habitants ou du soldat. Les temples même ne furent point épargnés. «Tous les hommes périrent , et il n'échappa que «peu de prêtres et peu de femmes. Rien ne resta de Xativa , pas même son nom , car lorsqu'on la repara , elle reçut du roi le nom de «Saint Philippe. Huit cents anglais furent faits «prisonniers. Alcoy et Alcira souffrirent presque «autant. La plume s'arrête lorsqu'on pense au «sang qui fut versé. La force les obligea de se «rendre , et les vaincus ne furent point épargnés «parce que le caractère dur et cruel d'Asfeld se «plaisait dans le sang. Valence fut désarmée , ainsi «que tout le royaume ; et le pont d'armes fut «défendu au point qu'un seul couteau trouvé fit «conduire une centaine d'hommes au supplice.

Voilà les malheurs dont le fanatisme accabla notre patrie. Il nous paraît qu'on devrait souvent les mettre sous les yeux de la province , au lieu de la porter à renouveler dans son sein des catastrophes si cruelles. Le vainqueur de Tarragone est bien capable de répéter sur nous le terrible coup dont il frappa cette ville , si comme elle nous montrait une si extravagante obstination ; et si quelqu'un ose prétendre qu'on ne peut subjugué une province armée , on pourra lui rappeler ce qui arriva en Aragon et à Valence dans

cours de la victoire , inflama aquellos animas , y se retiró á Tortosa.

«Sirvieronle al Rey católico de trofeos las «banderas de Cataluña , Aragon , y Valencia : «A siete de Mayo se dexó vea en Valencia «el ejército del Rey católico. Imploró la «clemencia del Rey la ciudad , y el pueblo , «aunque mas eran sus lagrimas de rabia que «de dolor. En el reyno de Valencia todo se «reduxo á la obediencia del Rey , menos Alcala , «Xativa , y Alcoy. Comunicábanse por «el puente de Xucar las tropas de Berrevich con «las del caballero de Asfeld , que sitiaba á Xativa , «que estaba presidiada de ingleses ; hacia «la empresa el estar sus moradores pertinaces , aunque despues de alojados los franceses en la brecha «del muro , y haber tomado los baluartes de los «malados. Daba la rabia valor á los de adentro y «obstinados se dexaron dar el asalto , sin escuchar proposiciones de perdon , porque clamaban absolutamente que solo querian morir. En «enfurecido el soldado , y vencida la brecha no «dió quartel ni á niños , ni á mugeres ; aunque «á estas las exceptuó la piedad de Asfeld buscaban «la muerte los vencidos y rogaban los matasen ; «ellos y los vencedores aplicaban fuego á las casas ; «aquellos por desesperacion cruel y estos por «vira ; exorábanse reciprocamente á morir , creyéndose mas felices acabando que sirviendo al Rey «que aborrecían. No se pudo discernir quien con «mayor reson aplicaba fuego , si los propios moradores , ó los soldados ; no se perdonó ni á «los templos ; pocos sacerdotes escaparon ; mugeres pocas , y hombre ninguno. Na la quedó «de Xativa , ni aun el nombre ; porque en «su reparacion el Rey mandó llamarla *San Felipe*. Ochocientos ingleses quedaron prisioneros. Poco menos estragos padecieron Alcoy y «Alcira. Tiene horror la pluma en escribir de «tanta sangre derramada ; rindiólas la fuerza , y «no se les dió quartel á los vencidos , porque «Asfeld lisongeaba con la sangre su genio duro «y cruel. Desarmó á Valencia , y á todo el reyno ; «prohibiéronse con tanto rigor las armas , que «un solo cuchillo llevó centenares de hombres «al suplicio."

Tales desgracias produjo en nuestra patria el fanatismo , y nos parece seria muy del caso hacer memoria de ellas á la provincia , en vez de arrastrarla de nuevo á que se reanueve en su país tan lastimosas catastrophes. El vencedor de Tarragone es muy capaz de repetir en nosotros un golpe que escatmiente , si nuestra obstinacion es tan desatinada como la de Tarragone. Y si hubiere quien diga que á una provincia armada nadie le hace la ley ; se le responderá con el exemplo de Aragon , y con el de Valencia en

le siècle dernier. L'enthousiasme d'Aragon, de Valence et de Catalogne pouvait-il être plus fort contre la maison de Bourbon? Cependant elle nous fit la loi; et comme la guerre de la succession avait pris naissance chez nous, ce fut sur nous aussi que tomba toute la colère du vainqueur, qui fut plus fort que nous. Il est encore à remarquer que nous étions alors soutenus par l'Allemagne, la Hollande et l'Angleterre, tandis qu'à présent nous ne devons compter que sur nous-mêmes; car s'il est vrai que l'Angleterre anime notre insurrection, comme il fit le siècle passé, il est aussi vrai que nous avions alors à notre tête un Prince de la maison d'Autriche, qui donnait de la prépondérance à notre entreprise, et que la même Angleterre était aussi de meilleure foi avec les nations; tandis que aujourd'hui nous n'avons pas vu une seule place prise par les Français; où il se soit trouvé des Anglais en garnison. Toutes ces réflexions, qui sont très-à-propos, paraissent suffisantes pour réfuter les violentes expressions de notre gazette, qui continue ainsi:

«Aimerions-nous mieux que nos descendants, qui naîtraient dans l'esclavage et l'opprobre par notre faute, maudissent dès qu'ils auraient atteint l'âge de raison, notre infamie, notre lâcheté, notre égoïsme, et notre indifférence pour les malheurs de la patrie.»

Pour répondre à ceci, nous devons auparavant demander ce qu'on entend par patrie, par esclavage? La patrie est notre pays natal; et comme les coutumes où nous avons été élevés, les liaisons que nous avons contractées avec ceux du même endroit, le langage qui nous est commun, les idées, le génie, le caractère et la religion que nous avons, nous inspirent un amour irrésistible pour tous ces objets; de là naît l'attachement que toujours on a eu pour la patrie; par cela même devons-nous avoir une volonté ferme pour coopérer au bien-être du pays où nous sommes; il s'ensuit donc que tous ceux qui contribuent à écarter les malheurs; ou au moins à les diminuer sont des amis de la patrie; qu'en agissant autrement on devient son ennemi; et tel est celui qui sous de prétextes spécieux, par des mots dénués de sens, fomente les folies d'un parti qui tôt ou tard doit tomber et être assujéti. Voilà ce qui nous arriva le siècle dernier, et voilà le sort qui vraisemblablement nous attend dans celui-ci. Quant à l'esclavage, c'est l'état où l'on manque entièrement de liberté; maintenant sachons ce que c'est que la liberté. La liberté, parmi les nations policées, n'est autre chose que l'usage qu'a l'homme d'agir selon ses goûts, pourvu qu'il n'aille pas contre les lois. D'après cela, qui osera prétendre que c'est devenir esclaves que de se soumettre au Gouver-

el siglo pasado. No podía ser mas decidido ni mas general el entusiasmo de Aragon, Valencia y Cataluña, contra la casa de Bourbon. Sin embargo fuimos vencidos por ella, y como en nosotros estaba el origen de la guerra de sucesion, cargó sobre nosotros toda la ira del vencedor; que pudo mas que nosotros. Adviértase que entonces estaba à favor nuestro toda la Alemania, la Holanda y la Inglaterra; quando ahora no podemos contar mas que con nuestras propias fuerzas, pues si bien es verdad que la Inglaterra anima nuestra insurreccion, como en la rebelion del siglo pasado; tambien lo es que estando al frente de nuestro partido un principe de la casa de Austria, tenia mas representacion nuestra empresa: y la misma Inglaterra procedia de mas buena fé con las naciones; quando ahora no conocemos exemplar de que en plaza alguna de las que hemos perdido en España, hayan encontrado los franceses presidio ó guarnicion inglesa. Todas estas reflexiones que son muy obvias, parecen sumamente del caso para refutar las acaloradas expresiones de nuestra gazeta. Ella sigue, y dice:

«O daríamos mas bien lugar à que nuestros descendientes que nacieran à la esclavitud y à la ignominia por culpa nuestra, maldixesen desde el primer momento de su razon nuestra torpeza, cobardia y egoismo, y nuestra indiferencia al peligro de la patria.»

Para responder à eso, se debe ante todo preguntar qué es patria, y qué esclavitud. Patria es el lugar en donde nacimos; y como las costumbres conque nos criamos, el trato con los que son hijos del mismo lugar, la lengua que nos es comun, las ideas, genio, caracter y religion que practicamos nos inspiran un inmarcescible amor à todos esos objetos, y nos hacen que deseemos la felicidad de quando nos rodea; de aquí nace ser tan apreciado en todas tiempos el patriotismo; pero este no es mas que una voluntad decidida à procurar con toda cooperacion al bien estar y felicidad del lugar de nuestro nacimiento. Luego qualquiera que contribuya à ahuyentar las desgracias, ó à lo menos à disminuirlas es un buen amante de la patria; y por consiguiente es su enemigo quien obra al contrario, es à decir todo aquel que baxo aparentes pretextos, y palabras sonoras fomenta los delirios de un partido que no hay la menor duda en que al cabo y à la postre tendrá que baxar cabeza y senerarse. Así nos sucedió en el siglo pasado; y parece que igual suerte nos aguarda en el presente. Por lo que respecta à esclavitud, esta no es mas que el estado en que se carece de libertad; ahora importa saber qué es libertad. Libertad entre las naciones civilizadas no es otra cosa que el uso franco y libre que tiene el hombre de obrar lo que le gusta, como no se opon-

nement des Napoléons ? Valence perdit-elle sa liberté, lorsqu'elle se soumit à Philippe V ? Les Valenciens seront-ils par hasard moins libres sous la domination des Napoléons que sous celle des Bourbons ? Il suffit de lire les Codes établis en France, pour aimer les Monarques qui rendent à leurs peuples la liberté qui leur appartient, liberté qui n'est pas incompatible avec la stabilité du trône. Mais jetons un coup d'œil sur les histoires des temps passés, et nous verrons que nos ayeux appelaient aussi esclavage, l'obéissance à la maison des Bourbons d'ont le nom est aujourd'hui le prétexte de cette guerre, ou pour mieux dire la source de nos malheurs. Ceci ne demande pas de grandes preuves ; ainsi voyons la manière dont continue notre gazette.

(La suite à demain)

AVIS DU REDACTEUR.

Quelques personnes nous ont témoigné le désir qu'il aurait de connaître les articles copiés des journaux, ou extraits des gazettes insurrectionnelles, et nous ont priés de les annoncer au commencement, comme font quelquefois le Moniteur de Paris lorsqu'il copie les papiers Anglais, et que nos articles et nos réflexions fussent distinctes de manière que le public pût juger au premier coup d'œil que ce qu'il lit est de nous, ou extrait d'autres journaux. En conséquence nous prévenons que dorénavant les articles des journaux que nous copierons seront précédés de ces mots : *Copie* ou *Extrait de*, et ce que nos objections le seront par ceux-ci : *Réflexion* ou *Note*.

ga à las leyes. Entendido esto. ¿Quién puede pretender que el abrazar el gobierno de los Napoléones sea perder nuestra libertad y pasar à la esclavitud ? ¿A caso Valencia perdió su libertad rindiéndose à Felipe V. ? ¿O acaso tendrá el valenciano menos libertad bajo el cetro de los Napoléons ? Basta leer los códigos establecidos en Francia, para amar unos monarcas que restituyen al vasallo toda aquella libertad à que es acreedor ; libertad que no es incompatible con la estabilidad de los tronos. Mas si se recorren las historias de los tiempos pasados, veremos que tambien nuestros abuelos llamaban esclavitud al pasar à ser gobernados por los Borbones, cuyo nombre es en el dia el colorido, y no mas, de nuestra guerra ; ó por mejor decir la fuente de nuestros males. Esto parece que no necesita de mas prueba ; y así pasemos à ver como continua nuestra gazeta.

(Se continuará.)

AVISO DEL REDACTOR.

Algunas personas nos han manifestado ser de opinion de que quando un artículo es copiado, ó extractado de periódicos insurgentes, seria bueno de anunciarlo desde el principio, como hace por lo regular el monitor de Paris con los papeles ingleses : como tambien que en las observaciones ó reflexiones que à dichos artículos añadimos, se hiciese bien reparable al público el que aquello es nuestro, y no del periódico que se extracta, ó copia. Por tanto advertimos que en los artículos de periódicos insurgentes pondremos al principio *Copia* ó bien *Extracto de*, y en lo que se objetare lo avisaremos con la palabra *Réflexion* ó *Nota*.

VARIEDADES.

En el Diario de Madrid del 31 de Mayo de 1797, se halla la siguiente Poesía en elogio del Emperador de los Franceses entonces general del ejército de Italia por haber honrado la patria de Virgilio del qual diximos que era cumpleaños de su nacimiento.

MADRIGAL.

Si por cantar de César las victorias
Con elegante pluma el Mantuano,
Mereció de tu mano
Tan profundo respeto, y tantas glorias,
¡Que no merecerá en lo venidero

(¡ O elocuente y guerrero Bonaparte !)
El que como Virgilio, y como Homero
Con elocuencia, y arte,
Y rono competente
Pueda cauzar las tuyas dignamente !

TEATRO.

La Sociedad drámatica Española representará hoy la comedia titulada : *El Negro y la Blanca*; rohadilla, el zapateado nuevo y saynete.

En la Imprensa del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.